Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 42 (1994)

Vorwort: Éditorial
Autor: Buyssens, Danielle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

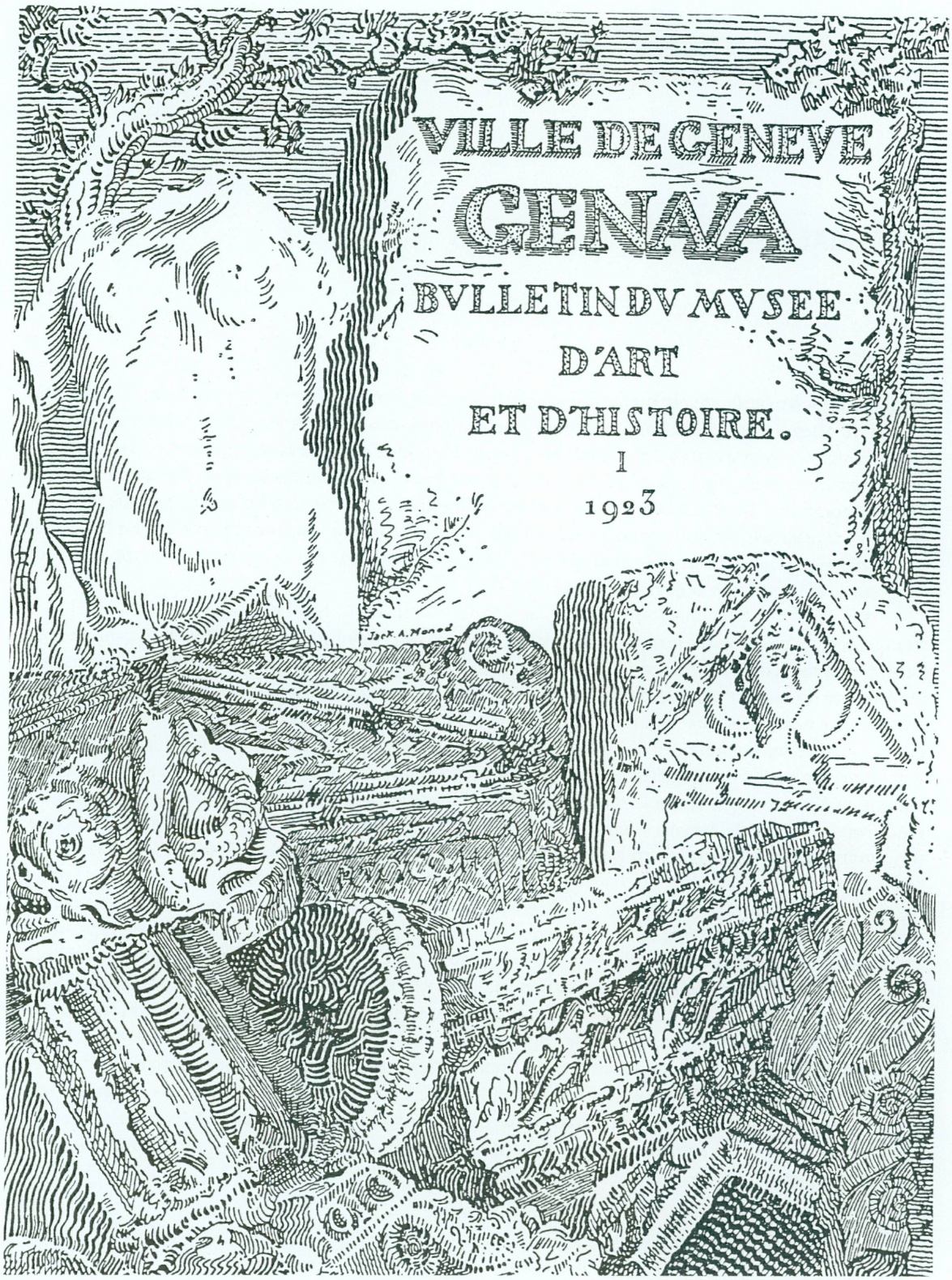
ÉDITORIAL

Par Danielle Buyssens

Voici quelque soixante ans, la préface du premier tome de *Genava* s'ouvrait sur ces mots: «Le rapport annuel du Musée d'art et d'histoire se présente aujourd'hui sous une forme un peu modifiée». Au poétique frontispice «composé et dessiné par M. Jack. A. Monod, d'après des monuments lapidaires de nos séries gallo-romaines» (fig.), succéda dès l'année suivante une couverture nettement plus dépouillée. En 1951, le compteur des tomaisons fut remis à zéro et la *nouvelle série* parut pour un temps sous forme de fascicules trimestriels, formule abandonnée dix ans plus tard. *Genava* fut alors dotée de la graphie évidée à la romaine que nous lui avons connu jusqu'à l'an passé, la couleur et l'image firent leur apparition en 1973 sur la couverture, qui devint brillante en 1987.

Ces quelques rappels visent bien moins à justifier la nouvelle enveloppe de notre revue qu'à rappeler que l'histoire, sa matière principale, est faite de changements, et qu'il est une fidélité à l'esprit qui ne s'accommode guère du respect compassé de la lettre. Evidences, certes, mais évidences toujours bonnes à formuler face aux nostalgies des traditions prétendument immuables, qui ne refusent pas moins au passé d'avoir inventé ses dynamiques qu'elles n'interdisent au présent de s'exprimer. Il n'y a donc aucun paradoxe de notre part à dédier cette livraison de *Genava* à tous ceux qui ont assuré jusqu'ici sa rédaction comme sa mise en page, et qui l'ont maintenue *en vie* pendant ces décennies. Qu'il nous soit permis de rendre spécialement hommage à Renée Loche, qui en fut le rédacteur à partir de 1977, et qui couronne son œuvre attentive et érudite en publiant aujourd'hui, sous volume séparé, l'*Index* des années 1968 à 1992.

A dire vrai, dans sa préface de 1923, Waldemar Deonna n'entendait pas seulement parler de l'apparence du nouveau «Bulletin du Musée d'art et d'histoire» qu'il plaçait «sous le patronage de l'antique divinité celtique *Genava*». Le grand archéologue annonçait la transformation de l'ancien rapport d'activité en «un organe scientifique, où l'on étudiera les monuments conservés au Musée, et toute question intéressant celui-ci, en particulier les monuments de l'histoire et de l'art genevois» (entendons bien sûr par «monuments» tout ce qui conserve le souvenir, et dès lors non seulement les prestigieux «monuments des arts» mais encore de plus modestes objets susceptibles d'être lus comme des archives). A cette mission la revue n'a jamais failli, accumulant dans ses pages une somme incontournable de connaissances sur Genève et son patrimoine. Et la présence de jeunes chercheurs, dans ce volume comme dans ceux qui l'ont précédé, augure d'un avenir prometteur.



Frontispice du premier tome de la revue *Genava*, «composé et dessiné par M. Jack. A. Monod, d'après des monuments lapidaires de nos séries gallo-romaines», 1923.

Parler de patrimoine genevois, les lecteurs fidèles de *Genava* et les visiteurs du musée qui la publie le savent bien, ce n'est pas s'attacher exclusivement aux œuvres des Genevois, et encore moins les rapporter à un contexte strictement local. C'est au contraire prendre pour guide l'intérêt que cette cité porte au monde, dans un cosmopolitisme qui, pour avoir été plusieurs fois redéfini, n'a cessé de la caractériser depuis des siècles. En témoignent les fouilles menées à Kerma par la Mission de l'Université de Genève au Soudan, dont la revue s'enorgueillit à bon droit d'accueillir la chronique bisannuelle, alternant avec celle des découvertes archéologiques effectuées dans le canton.

Si l'on ne peut évidemment prétendre que l'archéologie soit une spécificité de notre cité, il est en revanche incontestable qu'elle y jouit d'une longue et riche tradition. A tel point qu'à l'heure où la notion de patrimoine se démultiplie, on peut affirmer que l'archéologie, outre qu'elle met au jour des témoins matériels et les étudie, constitue en elle-même un élément vivant du patrimoine genevois. Il était donc légitime de lui consacrer notre premier *Dossier*.

Il nous a en effet semblé que le moment était venu d'introduire dans *Genava* une tribune ouverte aux points de vue, qui apporte un éclairage complémentaire à celui des *Etudes*. Quelques pages seront désormais consacrées dans chaque volume à des opinions et regards d'ici et d'ailleurs, qui traiteront de manière réflexive, voire polémique, d'intérêts – ou de préoccupations – existant à Genève. Verra-t-on là l'indice d'un changement qui affecterait non plus la lettre mais bien l'esprit de la revue? Nous voulons espérer que le *Dossier* de cette année sera perçu tel que nous l'avons conçu, comme un reflet nécessaire de ce recul que notre époque impose à toutes les disciplines de prendre par rapport à elles-mêmes.

Les réflexions auxquelles se livrent les cinq auteurs réunis autour de la question *A quoi sert l'archéologie?* font ressortir avec force qu'il n'est pas de démarche scientifique sans interrogation sur ses motivations, ses modalités et finalement son inscription dans une société. Ce n'est évidemment pas là chose nouvelle, et Deonna avait déjà traité ces questions en 1921, dans une leçon intitulée «L'Archéologie, ses principes, son utilité», en ouverture du cours d'archéologie classique et orientale de l'Université de Genève. Reste que la confrontation est édifiante: là où Deonna combattait l'indifférence et la moquerie, c'est aujourd'hui l'intégrité de la discipline et les conditions de son exercice qu'il paraît urgent de défendre face aux lois du marché, aux exigences de ce que l'on appelle le «grand public», aux innombrables priorités qui viennent faire concurrence à la compréhension de nos racines. Gageons que le lecteur partagera l'émotion que nous avons éprouvée à voir se préciser d'article en article une image bien différente de celle de «l'érudit paisible» qui faisait sourire au début du siècle...